

# Nu mi-e frică de nimic : une structure MIHI EST en roumain ?

Marleen VAN PETEGHEM & Mihaela ILIOAIA

Université de Gand

[marleen.vanpeteghem@ugent.be](mailto:marleen.vanpeteghem@ugent.be)

& [mihaela.ilioaia@ugent.be](mailto:mihaela.ilioaia@ugent.be)

## ABSTRACT

This contribution aims to investigate the behavior and the evolution of the Romanian construction [dative + 'be' + N] (cf. *Mi-e foame* lit. me is hunger 'I'm hungry'), which shows a MIHI EST pattern. It raises the question to what extent this construction has been inherited from Latin and how it has evolved. We argue that in Romanian the structure [*mi-e N*] does not express predicative possession but a state, contrary to the MIHI EST pattern. Syntactically, the noun is not a subject but functions as a syntactic predicate, whereas the dative argument is an experiencer and takes on subject properties. Regarding the evolution of the structure, a corpus-based case study on *frică* and *teamă*, which both mean 'fear', shows that the dative structure was not frequently used until the 19th century. Until that moment both nouns were more frequently used with *avea* and a canonical subject. The recent expansion of non-canonical subject marking in Romanian contradicts the typologist hypothesis according to which non-canonical subject marking tends to recede in favor of canonical marking in European languages.

## MOTS CLÉS

Datif, possessif, prédicat, sujet canonique, MIHI EST, expérienceur, roumain

## 1. Introduction

La présente étude fait partie d'un projet plus vaste, dont nous présentons ici les premiers résultats. Ce projet est intitulé « Non-canonical subject marking in Romanian: a synchronic and diachronic account » et est financé par le « Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek » (FWO – Flandres, Belgique) pour la période 2016-2019. Les coordinateurs du projet sont Marleen Van Peteghem et Johanna Barðdal (Université de Gand). Les études de corpus et les analyses sont effectuées par Mihaela Ilioiaia, chercheuse recrutée dans ce projet.

Comme l'indique son titre, ce projet porte sur le marquage oblique du sujet en roumain. Cet article présente une première étude de cas et porte sur la structure illustrée en (1), dont le verbe est *a fi* 'être', précédé d'un pronom au datif et suivi d'un nom généralement non déterminé. Le nom dénote un état physiologique ou psychologique, tandis que l'argument datif renvoie à l'expérienceur de cet état et constitue le sujet logique. Dans certains cas le nom sélectionne un argument supplémentaire, qui exprime le stimulus de l'état et qui peut prendre la forme d'un complément prépositionnel (2a), d'une proposition subjonctive en *să* (2c), d'une complétive en *că* (2d) ou d'une infinitive (2e) :

- (1) *Mi- e foame / sete / frică / teamă / dor / rușine / milă / greață / silă / ciudă / somn / ...*  
me.DAT<sup>1</sup> est faim / soif / peur / peur / manque / honte / pitié / nausée / dégoût / envie / sommeil / ...  
'J'ai faim/ soif / peur / peur / la nostalgie / honte / pitié / la nausée / un dégoût / je suis envieux / j'ai sommeil'
- (2) a. *Mi- e frică de moarte*  
me.DAT est peur de mort  
'J'ai peur de la mort'
- b. *Mi- e rușine să dansez*  
me.DAT est honte SUBJ danse.1SG  
'J'ai honte de danser'
- c. *Mi- e teamă că nu voi mai visa*  
me.DAT est peur CONJ ne FUT plus rêver  
'J'ai peur de ne plus rêver'

1 Dans les gloses nous avons utilisé les abréviations suivantes : 1 première personne, 3 troisième personne, ACC accusatif, CONJ conjonction, DAT datif, FUT futur, INF infinitif, NOM nominatif, SG singulier, SUB subjonctif, GEN génitif, NEG négation, REFL réfléchi, REL relatif.

d. *Nu mi-e jenă de a -mi asuma naționalitate-a*  
 ne me.DAT est gêne de INF me.DAT assumer nationalité-la  
 'Je ne suis pas gêné d'assumer ma nationalité'

Par contre, avec ces mêmes noms les autres langues romanes ont recours à une structure en 'avoir', dans laquelle l'expérienceur figure comme sujet canonique et le nom d'état comme objet du verbe :

(3) Fr. *J'ai faim* It. *Ho fame* Esp. *Tengo hambre*

Selon Pană Dindelegan (2013: 186), la structure en (1) et (2) continue la construction latine SUM PRO HABEO, et est donc ce que Benveniste appelle une structure du type MIHI EST. Le but de cet article est d'examiner cette hypothèse en faisant une étude de l'évolution de cette structure en roumain à partir des premiers textes jusqu'en roumain contemporain. Pour cet article nous nous limiterons à l'étude de deux noms seulement, à savoir *frică* et *teamă*, qui signifient tous les deux 'peur' et sont de loin les noms les plus fréquents dans cette structure en roumain contemporain.

Notre analyse se base sur un grand corpus, contenant tant des textes du vieux roumain que des exemples du roumain contemporain. Pour analyser toutes ces données nous avons utilisé la plateforme Sketch Engine, qui donne accès à de vastes corpus annotés, collectés sur le web, et qui permet également au chercheur d'annoter ses propres corpus (cf. *infra*).

Nous montrerons qu'en roumain contemporain la structure [*mi-e* N] n'a pas de valeur possessive, contrairement à la structure MIHI EST, mais exprime un état physiologique ou psychologique. Sur le plan syntaxique le nom ne fonctionne pas comme un sujet, mais comme un prédicat, alors que l'argument datif tend à prendre des propriétés subjectales. Le roumain a développé ainsi une structure originale, qui est une véritable « construction » dans la définition de la grammaire constructionnelle, c'est-à-dire combinant une forme avec un sens bien précis. Pour ce qui est de l'évolution de la structure, notre étude de cas portant sur *frică* et *teamă* montre que la structure dative ne s'est imposée qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord avec *frică*, qui est présent dès les premiers textes. Par contre, *teamă* est un nom de formation plus récente, qui n'apparaît qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, et tend à privilégier plus longtemps la structure canonique en *avea*. Ces résultats vont à l'encontre de l'hypothèse défendue en typologie selon laquelle les structures à sujet oblique régressent au profit des structures canoniques (cf. Bauer 1996, Haspelmath 2001, Seržant 2013).

Cet article sera structuré de la façon suivante. La section 1 présente brièvement le projet dont cet article est une étude pilote. La section 3 commente la structure MIHI EST en tant que structure possessive prédicative en latin et sa concurrence avec celle en HABEO. La section 4 examine la structure en roumain contemporain et montre que le nom fonctionne comme un prédicat plutôt que comme un sujet. La section 5 finalement présente l'analyse diachronique de la syntaxe de *frică* et de *teamă* et montre que la structure dative ne s'impose qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

## 2. Le roumain et le « Standard Average European »

La différence illustrée *supra* entre le roumain d'une part et les autres langues romanes d'autre part a mené à un classement typologique surprenant du roumain dans Haspelmath (2001). En effet, dans son étude sur le marquage de l'expérienceur dans les langues européennes, Haspelmath classe le roumain avec des langues périphériques telles que les langues slaves et baltiques, qui privilégient le marquage oblique de l'expérienceur, alors que les langues européennes centrales, parmi lesquelles la plupart des langues romanes et germaniques, ont tendance au marquage canonique de l'expérienceur, c'est-à-dire comme sujet (nominatif). Cette conclusion est d'autant plus surprenante que dans Haspelmath (1998) le roumain s'avère partager la plupart des traits typologiques du Sprachbund « Standard Average European ».

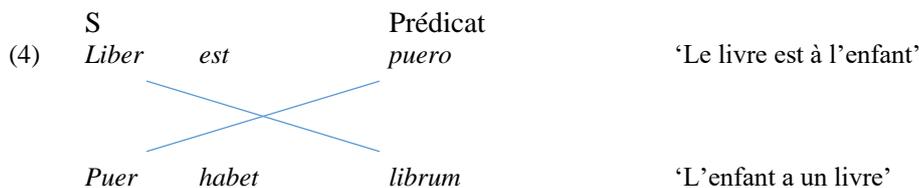
Or, l'étude de Haspelmath (2001) est entièrement basée sur les résultats de Bossong (1998), portant sur 40 langues différentes appartenant à toutes les familles linguistiques représentées en Europe. Cette dernière étude examine le marquage de l'expérienceur de 10 prédicats dans toutes ces langues : 3 prédicats de cognition ('voir', 'oublier', 'se souvenir'), 3 prédicats d'émotion ('se réjouir', 'regretter', 'aimer/plaire'), et 4 prédicats de sensation ('avoir faim', 'soif', 'froid', 'mal à la tête'). Trois des dix prédicats sont donc du type illustré dans (1), où le roumain s'écarte des autres langues romanes. L'inclusion de ces trois prédicats pourrait donc avoir biaisé le calcul de Haspelmath. Les chiffres qu'il propose suggèrent en effet que le roumain a une forte tendance au marquage oblique de l'expérienceur, presque autant que l'islandais, qui, comme il est bien connu, possède un véritable sujet datif (cf. entre autres Barðdal 2002), et davantage que le russe, qui a également une forte tendance au marquage oblique du sujet (cf. Moore & Perlmutter 2001).

Le but de notre projet est double. Nous voudrions d'abord examiner si le roumain contemporain a effectivement tendance au marquage oblique de l'expérienceur et si ces expérienceurs obliques se comportent comme des sujets syntaxiques, comme en islandais. Ensuite, nous voudrions examiner l'évolution de ce marquage oblique en roumain. On suppose généralement que, dans l'évolution des langues européennes, le marquage oblique du sujet tend à reculer devant le marquage canonique (cf. Haspelmath 2001, Seržant 2013), mais pour certaines langues, comme par exemple l'espagnol, l'évolution inverse a été observée (cf. Melis & Flores 2013). Or, notre première étude pilote montrera qu'en roumain le marquage oblique est en expansion plutôt qu'en régression.

### 3. La structure MIHI EST en latin

L'hypothèse la plus évidente pour l'origine de la structure roumaine en (1), adoptée également par Pană Dindelegan (2013: 186), est qu'elle remonte à la structure latine en MIHI EST, bien connue depuis la célèbre étude de Benveniste (1966) portant sur « *Etre et avoir dans leurs fonctions linguistiques* ». Benveniste montre que la structure latine MIHI EST remonte au proto-indo-européen, où elle était la structure canonique de la possession prédicative (cf. aussi Bauer 1996). Dans la plupart des langues européennes cette structure a été remplacée par une structure de type HABEO, que Benveniste (1966: 197) décrit comme un « être-à inversé ».

L'hypothèse selon laquelle 'avoir' est un 'être à' renversé a été reprise par beaucoup de linguistes, notamment en grammaire générative (cf. entre autres Kayne 1993, Den Dikken 1997, Ritter & Rosen 1997), qui analysent la relation entre MIHI EST et HABEO comme un cas de « predicate inversion ». Les deux structures diffèrent en effet sur le plan du choix du sujet et du prédicat : la structure en MIHI EST a pour sujet le possédé, qui est au nominatif et commande l'accord du verbe, alors que HABEO a pour sujet le possesseur. Etant donné que tant 'avoir' que 'être' sont des sortes de copules, incapables d'assigner des rôles sémantiques, c'est leur complément qui fonctionne comme prédicat, à savoir le possesseur au datif dans la structure en 'être à', et le possédé dans la structure en 'avoir' :



Or, du point de vue typologique la structure en MIHI EST est peu canonique dans le contexte des langues européennes, qui ont tendance à la transitivité d'une part et au marquage canonique du sujet d'autre part (cf. Bauer 1996, Haspelmath 2001, Seržant 2013). Le verbe HABEO correspond donc mieux au type européen dans la mesure où il est transitif puisqu'il assigne l'accusatif au possédé<sup>2</sup>.

Pour ce qui est du marquage du sujet, la structure en HABEO est également canonique dans la mesure où le sujet est toujours défini et souvent humain et constitue donc l'argument le plus haut dans la hiérarchie référentielle. Par contre, la structure en MIHI EST est une structure existentielle si bien que son sujet tend à être indéfini. En outre, il dénote souvent un référent non animé. Le caractère indéfini du sujet dénotant le possédé est, selon Benveniste, essentiel dans une construction possessive, et l'oppose à celle d'appartenance :

- |     |                                |              |
|-----|--------------------------------|--------------|
| (5) | <i>L'enfant a un livre</i>     | possession   |
|     | <i>Le livre est à l'enfant</i> | appartenance |

Autrement dit, selon Benveniste, la structure MIHI EST correspond tout à fait à celle en HABEO pour ce qui est de la valeur référentielle du possédé et s'oppose à celle en [ESSE + génitif], qui, elle, exprime la relation d'appartenance en latin :

- |     |               |            |              |          |             |              |                 |                       |            |
|-----|---------------|------------|--------------|----------|-------------|--------------|-----------------|-----------------------|------------|
| (6) | <i>Puer-o</i> | <i>est</i> | <i>liber</i> | <i>=</i> | <i>Puer</i> | <i>habet</i> | <i>libr-um.</i> | 'L'enfant a un livre' | possession |
|-----|---------------|------------|--------------|----------|-------------|--------------|-----------------|-----------------------|------------|

<sup>2</sup> Il est vrai qu'il s'écarte des verbes transitifs par le fait qu'il n'admet pas la passivation, ce qui fait conclure à Benveniste qu'il s'agit d'un verbe non transitif, à l'instar de 'être', mais même si le complément de *habeo* n'est pas un objet prototypique, il n'en reste pas moins que c'est un objet et que cette structure est canonique dans les langues accusatives.

enfant-DAT est	livre.NOM	enfant.NOM	a	livre-ACC		
		≠ <i>Liber</i>	<i>est</i>	<i>puer-i</i>	'Le livre est à l'enfant'	appartenance
		livre.NOM	est	enfant-GEN		

Néanmoins, selon Bolkestein (1983, 2001), qui se concentre sur la concurrence entre le datif et le génitif comme marquage du possesseur en latin classique (cf. *Puero est liber vs Liber est pueri*), la différence entre les deux cas n'est pas uniquement liée à la définitude du possédé, qui n'est d'ailleurs pas marquée en latin, ni à sa topicalité, l'ordre des constituants étant très varié dans les deux structures (cf. aussi Bauer 1996). Selon Bolkestein, la différence essentielle entre les deux marquages casuels est qu'au génitif le nom dénotant le possesseur fonctionne comme un prédicat, alors que le « possesseur » marqué au datif est un argument. En effet, le caractère prédicatif du possesseur génitif ressort du fait qu'il convient bien dans les positions prédicatives d'attribut du sujet et de l'objet. Bolkestein explique cette aptitude à des positions prédicatives par le fait que le génitif est un cas typiquement adnominal, c'est-à-dire marquant des modificateurs. Par contre, le datif est un cas assigné à des compléments ou à des adjoints verbaux et ne peut jamais être assigné à un complément adnominal. Il ne convient donc pas pour le marquage d'un prédicat, mais d'un argument. Sur le plan sémantique, cette différence de fonctionnement du possesseur se traduit par le fait que la structure génitive exprime une possession permanente, qui caractérise le possédé, alors que la structure dative exprime une possession temporaire ou contingente (Bolkestein 1983: 13).

Par ailleurs, comme le montrent tant Bolkestein (1983, 2001) que Bauer (1996: 244-245), ce n'est qu'en latin préclassique, notamment chez Plaute, que la structure MIHI EST apparaît comme une structure possessive avec des noms concrets. En latin classique, elle a vite reculé devant celle en HABEO et ne s'utilise plus qu'avec des noms de personnes, des noms collectifs dénotant des objets concrets ou surtout des noms abstraits. Selon Bolkestein, cette contrainte sur les noms montre qu'il s'agit d'un expérienceur plutôt que d'un possesseur.

Notons par ailleurs que, sans évoquer l'hypothèse du sujet datif, Bolkestein signale plusieurs exemples qui suggèrent que le possesseur datif tend à prendre des propriétés subjectales, comme dans l'exemple (7), où le pronom datif *ei* est l'antécédent du réfléchi *sui*. Or, la possibilité de commander des pronoms réfléchis est un des critères de base du sujet, central dans la littérature sur l'hypothèse du sujet datif (cf. Haspelmath 2001, Barðdal 2002, Eythórsson & Barðdal 2005) :

- (7) *Erat ei hospes par sui* (Plaute, Rud. 49)  
 était lui.DAT ami pareil REFL.GEN  
 'Il avait un ami pareil à lui-même'

Tous ces éléments font de la structure latine MIHI EST l'ancêtre parfait de la structure [*mi-e N*] en roumain. Déjà en latin cette structure semble avoir eu tendance à évoluer vers une structure à sujet datif, dans laquelle le possesseur est l'argument topical et le possédé tend à exprimer un prédicat. Or, la suite de notre analyse montrera que le roumain n'a pas hérité cette structure directement du latin.

#### 4. La structure [*mi-e N*] en roumain contemporain

Avant d'aborder l'évolution de la structure [*mi-e N*] en roumain, examinons comment elle est utilisée dans la langue contemporaine. Pour faire cette étude nous avons constitué un corpus à partir du web à l'aide de l'outil Sketch Engine (*Romanian Web Corpus*, de presque 45 millions de mots). Nous avons cherché tous les exemples ayant la structure : [pronom datif + *fi* (+ X) + adjectif/nom], que nous avons restreint à un échantillon aléatoire de 5 000 exemples. Cet échantillon contient 2 676 exemples de notre structure et nous a permis d'établir la liste des noms qui y entrent le plus souvent.

Dans nos exemples figurent au total 24 noms différents. Les voici avec leur fréquence respective dans notre corpus, en commençant par les plus fréquents : *teamă* 'peur' (484), *frică* 'peur' (459), *rușine* 'honte' (190), *foame* 'faim' (150), *milă* 'pitié' (83), *dor* 'manque/nostalgie' (77), *frig* 'froid' (65), *sete* 'soif' (45), *silă* 'dégoût' (37), *somn* 'sommeil' (31), *cald* 'chaud' (29), *rău* 'mal' (27), *groază* 'horreur' (26), *greată* 'nausée' (13), *scărbă* 'dégoût' (13), *lene* 'paresse' (11), *ciudă* 'dépit/envie' (10), *bine* 'bien' (9), *jenă* 'gêne' (8), *lehamite* 'dégoût/ennui' (8), *necaz* 'ennui/peine' (5), *jale* 'tristesse' (4), *grabă* 'hâte' (2). Tous les noms figurent au moins deux fois dans le corpus, ce qui implique que nous n'avons trouvé aucun hapax. Notons que, malgré l'étendue du corpus, certains noms manquent dans notre échantillon, comme par exemple *poftă* 'envie', qui s'emploie pourtant couramment dans cette structure. Dans le projet, nous constituerons un corpus supplémentaire pour ces noms manquants.

Pour ce qui est de leur complémentation, nous n'avons trouvé que trois des quatre types de compléments illustrés sous (2), à savoir des compléments prépositionnels en *de*, des subordinées subjonctives en *să* et des complétives en *că*. Les infinitives sont absentes dans notre échantillon et s'avèrent rares également dans des corpus plus grands fournis par Sketch Engine. Il est intéressant de noter que notre corpus ne contient aucun complément génitival, qui est un complément typiquement adnominal, et qui peut pourtant apparaître avec certains de nos noms lorsqu'ils figurent comme tête d'un SN :

- (8) *ei susțin că de fric-a români-lor s- au dat cu ruși-i* (infoprut.ro)  
ils soutiennent CONJ de peur-la Roumains-les.GEN REFL ont donné avec Russes-les  
'Ils soutiennent que, par peur des Roumains, ils sont passés du côté des Russes'

Pour ce qui est des modificateurs du nom, dans notre corpus ils sont tous de type adverbial : *foarte* 'très', *mai* 'plus', *prea* 'trop', *cam* 'assez', *tare* 'très', *atât de* 'tellement', *îngrozitor de* 'terriblement', *destul de* 'suffisamment', *grozav de* 'terriblement', *cât de* 'combien'. Les noms qui affectionnent le plus les adverbes dans notre corpus sont *foame* 'faim' et *frică* 'peur' :

- (9) a. *Mi- e tare dor de el*  
me.DAT est très manque de lui  
'Il me manque beaucoup'
- b. *Nu mai mâncasem de trei zile și mi- era atât de foame*  
ne plus avais.mangé.1SG depuis trois jours et me.DAT était tant de faim  
'Je n'avais plus mangé depuis des journées et j'avais tellement faim.'
- c. *Mi- e îngrozitor de frică*  
me.DAT est terriblement de peur  
'J'ai terriblement peur'

Il faut noter que des modificateurs typiquement adnominaux sont également possibles mais ne figurent pas dans notre corpus. Dans un corpus plus large, nous avons toutefois trouvé des exemples du type suivant, dans lesquels le nom est déterminé par un article et/ou modifié par un adjectif ou un complément du nom :

- (10) a. *Mi- e o foame de lup*  
me.DAT est une faim de loup  
'J'ai une faim de loup'
- b. *[...] mare frică i- a fost de soție!*  
grande peur lui.DAT a été de épouse  
'[...] il a eu une grande peur de son épouse'

Par ailleurs, des exemples comme (11) montrent que l'argument datif prend des propriétés subjectales, dans la mesure où il peut figurer comme antécédent du sujet implicite d'un gérondif :

- (11) *Mi- e ciudă văzând că sac-ul pe care -l credeam plin n-are nimic înăuntru*  
me.DATest envie voyant CONJ sac-le ACC REL le croyais.1SG plein n a rien dedans  
'Je suis en colère de voir que le sac que je croyais plein n'a rien à l'intérieur'

Il est donc clair que dans la structure dative les noms ont quasiment perdu leur syntaxe nominale, se comportent comme des prédicats et que c'est l'argument datif qui fonctionne comme sujet. Des recherches ultérieures devront montrer s'il en est de même lorsqu'ils sont utilisés dans la structure en *avea*, pour autant que ces noms la permettent. Pour l'instant, nous n'avons pu faire cette recherche que sur deux noms, à savoir *frică* et *teamă*.

## 5. Une étude de cas : *Mi-e frică* et *mi-e teamă*

Les deux noms qui font l'objet de notre étude pilote sont *frică* et *teamă*, deux synonymes signifiant 'peur'. *Frică* est un nom très ancien, qui existe, selon le *Dicționarul etimologic român*, également en méglyéno-roumain, en grec moderne (φρίκη), en istro-roumain et en albanais. *Teamă*, quant à lui, est une dérivation régressive du verbe *teme* 'craindre', qui remonte au verbe latin *tīmēre*, par l'intermédiaire d'une forme populaire \**tīmēre*.

Dans ce qui suit, nous présenterons d’abord les résultats de notre recherche en roumain contemporain (5.1), et ensuite ceux de l’étude diachronique (5.2).

### 5.1. Frică et teamă en roumain contemporain

Pour cette étude à visée quantitative, nous nous sommes basées sur le corpus le plus grand fourni par la plateforme Sketch Engine, à savoir le « roTenTen16 », collecté sur le web, avec plus de 2 500 000 000 mots, soit plus de deux milliards de mots. Dans ce corpus, *frică* est légèrement plus fréquent que *teamă* : nous avons compté 13 867 occurrences pour *frică*, contre 10 627 occurrences pour *teamă*.

Nous avons ensuite restreint notre étude aux exemples comportant soit la structure dativ [*mi-e N*], soit la structure en *avea* [*am N*]. Pour ce qui est de la concurrence entre la structure dativ en *fi* et la structure canonique en *avea*, nous constatons que pour les deux noms la structure dativ prédomine : elle apparaît dans 96,60 % des cas avec *frică* et dans 95,20 % des cas avec *teamă*. Autrement dit, la structure canonique en *avea* est extrêmement rare. Ces résultats sont visualisés dans le diagramme 1, qui présente les chiffres absolus :

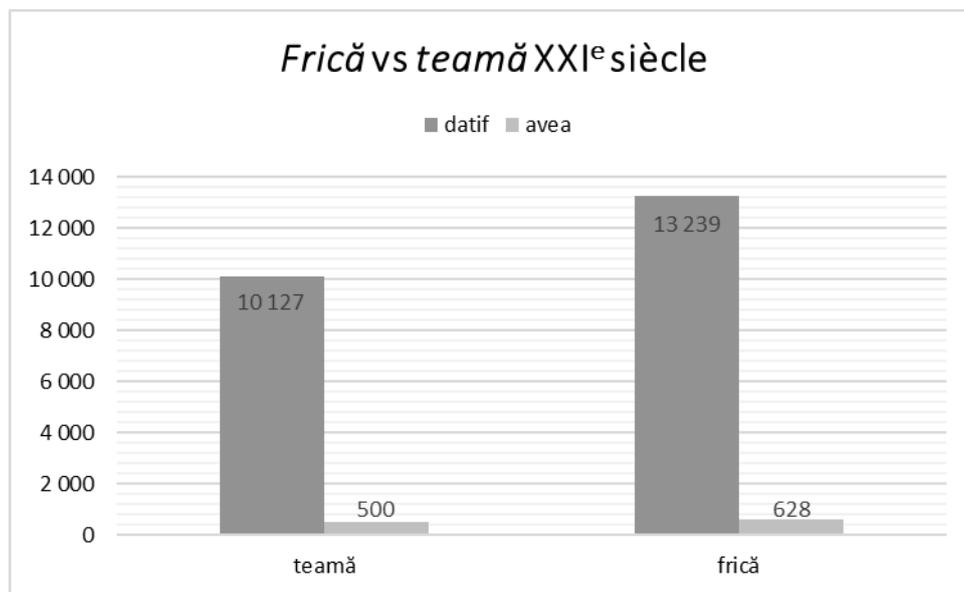


Diagramme 1. *Teamă* vs *frică* : datif vs *avea* au XXI<sup>e</sup> siècle

Nous avons examiné ensuite la complémentation de ces deux noms, dans la structure dativ d’une part et dans la structure en *avea* d’autre part. Les résultats de cette analyse sont présentés dans le diagramme 2.



Diagramme 2. *Frică* et *teamă* au XXI<sup>e</sup> siècle : complémentation.

Ces diagrammes donnent lieu à plusieurs observations intéressantes :

- 1) Dans la structure dativ, les deux noms privilégient des complémentations différentes : *frică* apparaît surtout avec des compléments en *de* et avec des propositions subjonctives, tandis que *teamă* apparaît surtout avec des complétives en *că*.
- 2) Les structures en *avea* apparaissent avec les deux noms surtout quand ils régissent un complément prépositionnel en *de*, un type de complément qui se prête à des emplois tant verbaux qu’adnominaux. Par

contre, des compléments typiquement verbaux, comme les propositions subjonctives, complétives ou infinitives, sont rares avec *avea*.

3) La structure infinitive est extrêmement rare avec les deux noms et dans les deux types de structures.

L'observation en 1) révèle une différence sémantique intéressante entre les deux noms. *Frică* convient surtout avec une peur devant un stimulus incarné par un référent précis (une personne, une chose) et devant des événements virtuels, qui n'ont pas encore eu lieu (12a). Par contre, *teamă* tend à s'utiliser surtout quand la peur est plutôt une sorte de gêne devant un fait déjà accompli (12b) :

- (12) a. *Mi- e frică să nu se super-e*  
 me.DAT est peur SUBJ ne REFL fâche-3SG.SUBJ  
 'J'ai peur qu'il ne se fâche'
- b. *Mi- e teamă că a plecat fără să -ți spună*  
 me.DAT est peur CONJ a parti sans CONJ te.DAT dise  
 'Je crains qu'il ne soit parti sans te le dire'

La complémentation dans les structures en *avea*, quant à elle, montre que le nom d'état tend à privilégier les structures adnominales et a donc une syntaxe moins verbale.

## 5.2. *Frică et teamă : étude diachronique*

Vu qu'à l'heure actuelle il n'y a pas de corpus officiel pour le vieux roumain, nous avons constitué nous-mêmes un corpus pour notre étude diachronique. Nous avons collecté la plupart des premiers textes du XVI<sup>e</sup> siècle (presque 32 000 mots de textes originaux et plus de 600 000 mots de textes traduits) et un bon nombre de textes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle (presque 1 600 000 mots de textes originaux et plus de 2 000 000 mots de textes traduits). Pour le roumain moderne nous avons choisi certains textes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (plus de 2 800 000 de mots). Ces textes sont en version PDF et ont été convertis par nous en fichiers textes et téléchargés ensuite vers la plateforme Sketch Engine, qui nous a permis de faire une analyse automatique des exemples grâce aux outils d'annotation qu'elle fournit.

Nous avons d'abord examiné la fréquence relative des deux noms. Celles-ci sont présentées dans les deux diagrammes suivants : le diagramme 3 fournit les chiffres absolus dans notre corpus, alors que le diagramme 4 visualise la fréquence relative des deux noms à travers les siècles.

siècle	<i>frică</i>	<i>teamă</i>
XVIe	7	0
XVIIe	30	5
XVIIIe	10	1
XIXe	77	24
XXe	87	21

Diagramme 3. Fréquences absolues de *frică* et de *teamă* dans notre corpus

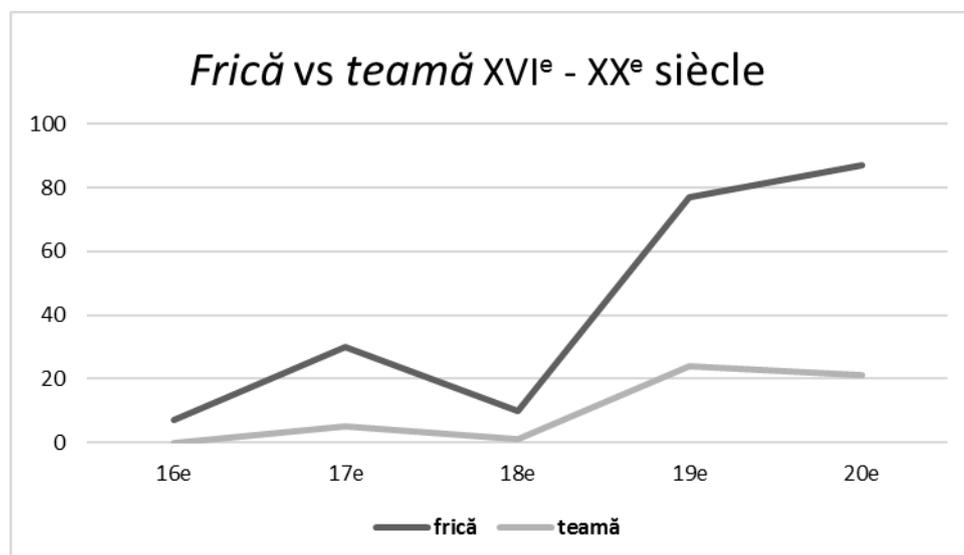


Diagramme 4. Evolution de la fréquence relative de *frică* et de *teamă* du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

Le nom *frică* apparaît dès les premiers textes du roumain : nous en avons trouvé 7 occurrences au XVI<sup>e</sup> siècle. En outre, les textes du XVI<sup>e</sup> siècle comportent un grand nombre de dérivés de *frică* : (*se*) *înfrica* '(s)'effrayer', (*ne*)*înfricoșat* '(pas) effrayé', *înfricoșetor* 'effrayant', *neînfricat* 'courageux', *fricos* 'craintif'. L'existence et la fréquence de ces dérivés confirme que *frică* est un nom très ancien (cf. *Dicționarul etimologic român*).

Par contre, *teamă* n'apparaît pas au XVI<sup>e</sup> siècle et est rare également aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La forme *teamă* apparaît surtout comme 3<sup>e</sup> personne de l'indicatif présent ou du subjonctif du verbe *teme*, mais comme nom on trouve sporadiquement *teamăt* ou *teamere* (cf. (13)). Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que *teamă* devient courant dans la langue, même si dans les textes du XX<sup>e</sup> siècle il n'atteint pas la fréquence de *frică*.

- (13) a. *Căce era ținuți de frică, și de teamăt* (1581, Coresi, *Evanghelie cu învățătură*)  
 car était tenus par peur et par crainte  
 'car ils étaient tenus par la peur et par la crainte'
- b. *acie temură se cu teamere și iu nu era teamere* (1491-1516 *Psaltirea Hurmuzaki*)  
 ici avaient.craint REFL avec peur et là ne était.3SG peur  
 'ils avaient très peur ici, alors qu'il n'y avait pas de raison d'avoir peur ici'

Pour ce qui est du choix entre la structure dative en *fi* et celle en *avea*, les résultats sont visualisés dans le diagramme 5 :

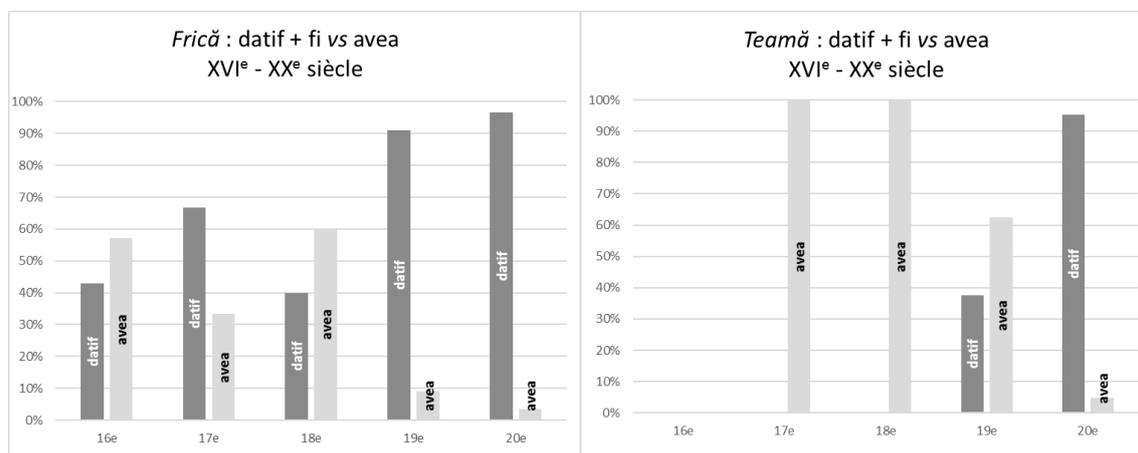


Diagramme 5. *Frică* et *teamă* : [datif + *fi*] vs *avea*

Voici quelques exemples avec les deux noms dans les deux structures : (14) contient deux exemples de *frică* du XVII<sup>e</sup> siècle, (14a) avec une structure dative et (14) avec *avea*. Pour *teamă*, nous trouvons la structure en *avea* à partir du XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle (cf. (15b)), alors que la structure dative n'apparaît qu'au 19<sup>e</sup> siècle (cf. (15a)) :

- (14) a. *Si nu vrea sa priimeasca domni-a, fiindu -i frică de alt domnu.*  
 et ne veut SUBJ recevoir pouvoir-le étant lui.DAT peur de autre seigneur  
 'et il ne veut pas obtenir le pouvoir parce qu'il a peur d'un autre seigneur'  
 (1670-1733 Axinte Uricairul, *Letopisetul*)
- b. *După acéia, Gligorie-vodă, având grijă și mare frică, [...], nici așa nu s-au lăsat,*  
 après cela Gligorie-prince ayant souci et grande peur [...] NEG ainsi be se a laissé  
 'Après cela le Prince Gligorie, ayant des soucis et très peur, ne s'est pas laissé faire'  
 (1659 Constantin Cantacuzino, *Letopisetul*)
- (15) a. *căci eu aflîndu -mă cu depărtare precum este știut, teamă îm este a nu pătimi*  
 Car moi trouvant-me avec distance comme est connu, peur me.DAT est INFne souffrir-la  
 familie-a ce o am în Slănic.  
 famille-la REL la ai dans Slănic  
 'Car comme je me trouve très loin, comme il est bien connu, j'ai peur qu'il n'arrive quelque chose à ma famille que j'avais à Slănic'

(1800 – 1850 DOC.EC.II)

- b. Turcii atunci n-avea teamă de munteni, văzînd că ei s'ascund și nu ies la războiu.  
Turcs-les alors ne avaient peur de montagnards voyant CONJ eux se cachent et ne sortent à guerre  
'Alors les Turcs n'avaient pas peur des montagnards, en voyant qu'ils se cachent et qu'ils ne partent pas en guerre'

(1655-1729, Radu Popescu, *Istoriile Domnilor Țării Rumînești*)

On observe que pour *frică* la structure en *avea* était plus fréquente au XVI<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle. La structure dativ devient toutefois courante elle aussi à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et prend définitivement le dessus au XIX<sup>e</sup> siècle. Par contre, dans le cas de *teamă* la structure en *avea* était la seule utilisée dans les quelques exemples des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et était encore dominante au XIX<sup>e</sup>. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que la structure dativ s'est imposée avec ce nom, probablement sous l'influence de *frică*.

Notons pour terminer que dans la vieille langue *frică* se combinait avec une plus grande variété de verbes, qui permettaient d'encoder l'expérienceur soit comme sujet (16a) (cf. *Stau cu frică* 'je suis avec peur' – *sunt cuprins de frică* 'je suis saisi par la peur' – *mă umplu de frică* 'je me remplis de peur' – *am luat frică* 'j'ai pris peur') ou comme un complément interne au prédicat (objet direct ou complément prépositionnel (14b) (cf. *a căzut frică spre mine* 'la peur est tombée sur moi', *m-a prins frică* 'la peur m'a pris' – *frica a năvălit spre mine* 'la peur s'est jetée sur moi' – *mă cuprinde frica* 'la peur me saisit' – *mă ia frica* 'la peur me prend'). Cette grande variété de prédicats montre que la structure [mi-e N] ne s'était pas encore constructionnalis e :

- (16) a. *el s a  mplu de fric ,  i de groaz *  
il REFL remplit de peur et de horreur  
'il se remplit de peur et d'horreur'

(1670-1733 Axinte Uricariul, *Letopisetul*)

- b. * i se veseli Eghiptul  n ieșire-a lor c  c zu fric  lor spr- nși*  
et REFL réjouit Egypte-la dans sortie-la leur CONJ tomba peur leur vers eux  
'et l'Egypte se réjouit pour leur sortie car ils ont pris peur'

(1577, Coresi, *Psaltirea slavo-rom*)

## 6. Conclusions

Notre étude a montré que la structure [datif + *fi* + N] n'est pas une construction possessive en roumain contemporain, mais exprime un  tat. Le nom ne fonctionne plus comme sujet, mais comme prédicat, et l'argument datif tend à prendre des propriétés subjectales. Cette évolution était déjà en germe en latin, où la structure tendait à s'utiliser avec des noms abstraits.

Cependant, l'étude diachronique des noms *fric * et *team * du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle montre qu'il n'y a pas eu de continuité entre le latin et le roumain pour ce qui est de cette structure. La structure dativ était en effet plutôt rare en vieux roumain et ne s'est généralisée qu'au XX<sup>e</sup> siècle, d'abord avec *fric *, ensuite avec *team *. Ces résultats suggèrent que la structure est en expansion en roumain, hypothèse qu'il faudra vérifier par l'étude diachronique de tous les noms qui y entrent, ainsi que des prédicats adjectivaux et verbaux qui s'utilisent avec des arguments datifs subjectaux. Si les résultats de nos études ultérieures vont dans le même sens, ils iront à l'encontre de l'hypothèse très courante en typologie selon laquelle les langues tendent à abandonner le marquage non canonique au profit du marquage canonique du sujet.

## BIBLIOGRAPHIE

- \*\*\**Dicționarul etimologic roman* ([http://www.webdex.ro/online/dictionarul\\_etimologic\\_roman/](http://www.webdex.ro/online/dictionarul_etimologic_roman/))  
Bar dal, J hanna (2002), «Oblique subjects in Icelandic and German», in *Working Papers in Scandinavian Syntax*, 70, p. 61-99.  
Bauer, Brigitte L. M. (1996), «Residues of non-nominative Syntax in Latin: the *mihi est* construction», in *Historische Sprachforschung / Historical Linguistics*, 109, 2, p. 241-256.  
Benveniste, Emile (1966), *Probl mes de linguistique générale* 1, Paris, Gallimard.  
Bolkestein, A. Machteld (1983), «Genitive and dative possessors in Latin», in S. Dik (ed.), *Advances in Functional Grammar*, Foris, p. 55-91.  
Bolkestein, A. Machteld (2001), «Possessors and experiencers in Classical Latin», in I. Baron / M. Herslund / F. Sörensen (eds), *Dimensions of possession*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 269-283.  
Bossong, Georg (1998), «Le marquage de l'exp ri nt dans les langues de l'Europe», in J. Feuillet (ed.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, p. 259-294.

- Den Dikken, Marcel (1997), «The syntax of possession and the verb ‘have’», in *Lingua* 101, p. 129-150.
- Eythórsson, Thorhallur / Jóhanna Barðdal (2005), «Oblique subjects: A common Germanic inheritance», *Language*, 81, p. 824-881.
- Haspelmath, Martin (1998), «How young is Standard Average European?», in *Language Sciences*, 20/3, p. 271-287.
- Haspelmath, Martin (2001), «Non-canonical marking of core arguments in European languages», in A. Aikhenvald / R.M.W. Dixon / M. Onishi (eds), *Non-canonical Marking of Subjects and Objects*, Amsterdam, Benjamins, p. 53-83.
- Kayne, Richard (1993), «Toward a modular theory of auxiliary selection», in *Studia Linguistica*, 47, p. 3-31.
- Melis, Chantal / Marcela Flores (2013), «On the historical expansion of non-canonically marked ‘subjects’ in Spanish», in I.A. Seržant / L. Kulikov (eds), *The diachronic Typology of Non-Canonical Subjects*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, p. 163-184.
- Moore, John / David M. Perlmutter (2000), «What does it take to be a Dative subject?», in *Natural Language and Linguistic Theory*, 18, p. 373-416.
- Pană Dindelegan, Gabriela (ed.) (2013), *The Grammar of Romanian*, Oxford University Press.
- Ritter, Elizabeth / Sara Thomas Rosen (1997), «The function of *have*», in *Lingua*, 101, p. 295-321.
- Seržant, Ilya A. (2013), «The diachronic typology of non-canonical subjects and subject-like obliques», in I. A. Seržant / L. Kulikov (eds), *The diachronic typology of non-canonical subjects*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, p. 283-330.